

ne conviennent que dans très-peu d'especes de coliques, & point du tout dans celles dont j'ai parlé; ainsi j'en déconseille tout-à-fait l'usage, qui peut nuire à plusieurs égards.

§. 315. Les maladies de langueur n'entrant point dans mon plan, je ne dois pas traiter des coliques de cette espece, qui font souffrir plusieurs personnes pendant longues années; mais je crois devoir les avertir que leurs maux étant causés, le plus souvent, par des obstructions dans les visceres du bas-ventre, ou par quelqu'autre vice, sur-tout dans les organes qui servent à la préparation de la bile, ils doivent, 1^o éviter, avec le plus grand soin, les remedes violents, âcres, chauds, les émétiques, les forts purgatifs, les élixirs, &c. 2^o Se défier de tous ceux qui leur promettent une guérison très-prompte, au moyen de quelque remede spécifique, & les regarder comme des Charlatans, entre les mains desquels il est très-dangereux de se mettre. 3^o Ils doivent se persuader qu'ils ne peuvent attendre leur guérison que d'un régime approprié & exact, & d'un long usage de remedes doux. 4^o Il faut qu'ils aient continuellement présent à l'esprit qu'il est aisé de leur faire beaucoup de mal, & que leurs maux sont de ceux qui exigent le plus de connoissances & de prudence dans ceux qui les traitent.

CHAPITRE XXII.

Du Miséréré, ou Passion iliaque; & du Colera-morbus, ou Trousse-galant.

§. 316. **C**Es maladies emportent plusieurs personnes dans les campagnes, sans qu'on sache souvent de quoi elles sont mortes; &

& la superstition attribue leur mort aux poisons donnés, ou aux sortilèges.

§. 317. Le *miseréré* est la maladie la plus cruelle. Si les intestins se ferment dans quelque endroit, par quelque cause que ce soit, tous les aliments sont arrêtés, & alors il arrive souvent que ce mouvement continuel qu'on remarque dans les boyaux, pour pousser tout vers le fondement, se fait dans un sens contraire, & pousse tout vers la bouche.

Le mal commence quelquefois après quelques jours de constipation; d'autres fois, sans qu'elle ait précédé, par des douleurs dans quelque partie du ventre, sur-tout autour du nombril, qui, augmentant peu à peu, deviennent enfin très-violentes, & en même temps le malade a de l'angoisse; l'on sent, chez quelques-uns, une tumeur dure, qui fait le tour du ventre comme une corde; on entend des vents, il en sort quelques-uns par-dessus, ils sont suivis d'envie de vomir; bientôt il survient quelques vomissements qui vont en augmentant, jusqu'à ce que le malade rende tout ce qu'il prend, avec un surcroît de douleurs inouïes. Il ne rend d'abord que les derniers aliments, quelques matières jaunes, les boissons; mais ensuite les matières deviennent puantes, fétides; & quand le mal est très-avancé, elles ont une odeur qu'on appelle d'excréments, mais qui ressemble plutôt à celle de cadavre corrompu. Quelquefois aussi, si l'on a pris des lavements qui eussent une odeur forte, on la retrouve dans ce qu'on vomit; mais je n'ai jamais vu vomir ni de vrais excréments, ni la matière des lavements, ni moins encore des suppositoires introduits par le fondement. S'il faut croire que cela est arrivé, il est bien difficile de comprendre comment. Pendant tout ce temps-là il n'y a pas une seule

selle ; le ventre se tend , les urines quelquefois sont supprimées , d'autres fois troubles & puantes. Le pouls d'abord assez dur , devient vite & petit ; les forces se perdent entièrement ; les malades révent ; il survient presque toujours un hoquet , & quelquefois des convulsions générales ; les extrémités se refroidissent , le pouls se perd , les douleurs & les vomissements cessent , & le malade meurt très-promptement.

§. 318. Comme cette maladie est accompagnée du plus grand danger , l'on doit , sans attendre un moment , commencer des remèdes dès qu'on soupçonne le mal ; la plus petite faute est mortelle , & l'on a vu les liqueurs chaudes tuer au bout de peu d'heures. J'ai été appelé le second jour de la maladie , pour une jeune personne qui avoit pris beaucoup de thériaque ; rien ne put même la soulager , elle mourut au commencement du troisième jour.

Le mal doit être traité précisément comme les coliques inflammatoires ; (1) & la seule différence qu'il y a entre ces deux maladies , c'est que dans ce cas il n'y a point de selles , mais des vomissements continuels.

Il faut donc , 1^o faire une très-forte saignée , à moins qu'on ne fût appelé trop tard , & quand le malade a déjà perdu ses forces.

2^o Donner des lavements laxatifs , qu'on fait avec une décoction d'orge , & auxquels on ajoute cinq ou six onces d'huile.

3^o Chercher à modérer les efforts des vomissements , en donnant , de deux en deux heures , une cuillerée de la potion N^o 48.

4^o Il faut faire boire beaucoup , à très-peti-

(1) Cette maladie peut dépendre d'un grand nombre de causes très-différentes entr'elles. On fera ses efforts pour reconnoître celle qui en est la source , afin de la combattre directement.

tes , mais très-fréquentes doses , d'une boisson qui calme , délaie , rafraîchisse , & puisse en même-temps contribuer à rappeler les selles & les urines ; il n'y a rien de mieux que le petit-lait N^o 49 , si on peut l'avoir d'abord ; sinon on donne le petit lait pur avec du miel , & les boisons marquées §. 298. art. 3.

5^o On met le malade dans un bain d'eau tiède , on l'y laisse aussi long-temps qu'il peut le soutenir , & on le réitere plusieurs fois par jour.

6^o Après la saignée , les bains , beaucoup de lavements , les fomentations , on peut , si rien n'a réussi , donner un lavement de fumée de tabac , dont il sera reparlé en traitant des noyés.

J'ai guéri un homme en le faisant entrer dans le bain , immédiatement après la saignée , & en lui donnant un purgatif en entrant au bain.

§. 319. Si les douleurs diminuent avant que le malade ait entièrement perdu ses forces ; si en même-temps le pouls va mieux ; si les vomissements sont moins abondants ; si les matieres paroissent moins corrompues ; si le malade sent quelques remuements dans son ventre ; s'il rend quelques matieres par les selles , si en même temps il se trouve plus fort , on peut compter sur sa guérison ; mais sans cela , il meurt bien vite. Souvent , une heure avant la mort , les douleurs paroissent se calmer , il survient une évacuation prodigieuse par les selles , de matieres extrêmement fétides , le malade prend des faiblesses , tombe dans une sueur froide , & meurt.

§. 320. C'est cette maladie que le peuple attribue à ce que les boyaux sont noués , & dans laquelle il fait avaler des balles , ou de grosses quantités de mercure. Ce nœud des intestins est une chimere impossible ; comment se noueroient-ils , puisque l'une de leurs extrémités est continue à l'estomac , & l'autre indissolublement

liée à la peau des fesses ; mais cette maladie dépend d'un grand nombre de causes , qu'on a découvert en ouvrant les cadavres de ceux qui en sont morts ; sage méthode , extrêmement propre à enrichir & à perfectionner la médecine , qu'il seroit à propos qu'on pratiquât plus généralement , & dont , bien loin de se faire une peine , on devroit se faire un devoir , parce que c'en est un que de contribuer à perfectionner une science à laquelle le bonheur des hommes est attaché. Je ne détaillerai point ces causes , mais quelles qu'elles soient , l'usage d'avalier des balles est toujours pernicieux , & celui d'avalier du mercure l'est souvent , l'un & l'autre de ces remèdes peuvent aggraver la maladie , & mettre un obstacle insurmontable à la guérison.

Il y a un miséréré , qui est un accident des hernies , dont je parlerai ailleurs. (1)

Trousse-galant.

§. 321. Le *trousse-galant* , ou *colera-morbus* , est une évacuation prompte , abondante & douloureuse par les vomissements & par les selles.

Il commence par des vents , des gonflements , de légères douleurs dans le bas-ventre , un grand abattement ; ensuite il survient des évacuations abondantes , ou par les selles , ou par les vomissements ; & quand une de ces évacuations a commencé , l'autre suit de bien près. Les matières sont jaunes , vertes , brunes , blanches , noires ; les douleurs fortes dans le bas-ventre , le pouls , presque toujours fiévreux , est quelquefois fort dans le commencement ; mais il ne tarde pas à s'affoiblir , par la prodigieuse évacuation qui se fait. Il y a des malades qui ont jusqu'à

(1) Cette espèce de miséréré est la plus fréquente.

cent selles dans quelques heures ; ils maigrissent à vue, & au bout de trois ou quatre heures, si le mal est violent, ils sont méconnoissables. Dès qu'il y a eu beaucoup d'évacuations, on est fatigué par des crampes dans les jambes, dans les cuisses, dans les bras, qui sont aussi douloureuses que le mal du ventre. Quand le mal ne peut point être adouci, le hoquet, les convulsions, le froid des extrémités surviennent, les défaillances se succèdent continuellement, une tue le malade, ou il meurt dans les convulsions.

§. 322. Cette maladie, qui dépend toujours d'une bile devenue excessivement âcre, a lieu ordinairement à la fin du mois de juillet & dans le mois d'août ; sur-tout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'usage tempere l'âcreté putrescente de la bile.

§. 323. Quelque violente que soit cette maladie, elle est moins dangereuse, & même moins cruelle que la précédente ; beaucoup de gens en guérissent.

L'on doit, 1^o chercher à noyer cette bile âcre, par des torrents de la boisson la plus adoucissante, parce que l'irritation est si grande que tout ce qui a la plus petite âcreté nuirait. Ainsi on donnera continuellement au malade, en boisson & en lavement, ou de l'eau d'orge, ou des laits d'amandes, ou de l'eau avec une huitième partie de lait, remède qui m'a très-bien réussi ; ou une très-légère tisane de pain, qui se fait, en cuisant une livre de pain rôti, avec trois ou quatre pots d'eau, pendant une demi-heure ; l'on préfère le pain d'aveine. L'on grille aussi avec succès, du seigle, qu'on pile, & dont on fait une légère tisane.

Un bouillon très-foible fait avec un poulet, ou une livre de maigre de veau, cuits pendant une heure, avec trois pots d'eau, est très-bon dans

ce cas. L'on emploie avec succès le petit-lait ; & , dans les endroits où l'on peut en avoir , le petit lait de beurre (la battue) est la meilleure de toutes les boiffons. Mais quel que soit celui de ces remedes qu'on préférera , il faut nécessairement en donner une grande quantité ; (1) & les lavemens doivent être appliqués de deux en deux heures.

2° Si le malade étoit robuste & sanguin , que le pouls fût fort dans les commencemens , & les douleurs extrêmement violentes , une ou deux saignées faites d'abord , diminuent la violence du mal , & donnent plus de loisir pour les autres remedes. J'ai vu les vomissemens finir presque entièrement après la première saignée.

La furie du mal s'arrête un peu au bout de cinq ou six heures ; mais il ne faut point , pendant ce calme , se relâcher pour les remedes , car il revient bientôt après avec beaucoup de force , & ce retour ne change rien au traitement.

3° Ordinairement le bain tiède soulage pendant qu'on est dedans ; mais les douleurs reviennent souvent bientôt après qu'on en est sorti , ce qui n'est point une raison pour le négliger ; d'autant plus que quelquefois il procure un soulagement plus long. On doit y tenir le malade longtemps , (2) & profiter de ce temps pour lui faire

(1) On delaiera , on corrigera cette bile âcre , alkalescente , on modérera le vomissement , la soif & la sécheresse de la bouche , par des boiffons acidulés , avec le suc de citron , d'oranges , de grenade , l'esprit de nître dulcifié , la liqueur minérale anodine d'Hoffman , l'esprit de vitriol , ou le vinaigre.

(2) Jusqu'à ce que les douleurs soient calmées , sans attendre que la défaillance survienne , il vaut mieux être dans le cas d'y revenir , que de se repentir d'y avoir trop retenu & affoibli le malade.

Les bains ne sont point sans danger , sur-tout dans les

prendre sept ou huit verres du remede N^o 32 , ce qui m'a très - bien réuili. Les vomissements s'arrêterent , & au sortir du bain , le malade eut plusieurs selles prodigieuses qui diminuèrent considérablement la force du mal.

4^o Si l'on se laisse effrayer par la quantité des évacuations , & qu'on veuille les arrêter trop tôt par de la thériaque , de l'eau de menthe , du sirop de pavot blanc , de l'opium , du mithridate , il arrive de deux choses l'une , ou l'on aigrit le mal , comme je l'ai vu arriver , ou , si l'on réussit à arrêter les évacuations , on jette le malade dans un état plus dangereux. J'ai été obligé de donner un purgatif qui rappella les évacuations à un homme qu'un remede composé de theriaque , de mithridate & d'huile , avoit jetté dans une fièvre violente , accompagnée d'un délire furieux. L'on ne doit employer ces remedes que quand la petitesse du pouls , l'affoiblissement considérable , les crampes violentes & continues , & la foiblesse même des efforts pour vomir , font craindre que le malade ne succombe. Dans ce cas , il faut donner tous les quarts , ou demi-quarts d'heure , une cuillerée du remede N^o 50 , (1)

tempéraments cachectiques , bilieux , & dans les pays de putridité. Quoiqu'on ne puisse s'empêcher de les regarder comme un très-grand remede , on doit craindre un trop grand relâchement , un reflux dans le sang de la bile corrompue qui fermente dans les intestins. Nous croyons qu'on fera bien de ne s'y décider qu'après avoir employé inutilement les autres secours.

(1) La vivacité de l'irritation , & l'abondance des évacuations qui font tout craindre pour la vie du malade , ont déterminé plusieurs Médecins célèbres à les modérer par de petites doses de narcotique , données de meilleure heure que M. Tissot ne les propose. Cette méthode a même quelques avantages ; mais on peut assurer que celle qui voudroit arrêter subitement les évacuations par les cordiaux , les stomachiques & les narcotiques , seroit meurtrière : les efforts de la nature doivent être modérés , & non pas supprimés.

en continuant les délayants. Après la première heure l'on n'en donne plus que d'heure en heure, encore huit prises. Mais je réitere qu'on ne doit point venir trop tôt à ce remède.

§. 324. Si le malade doit guérir, peu à peu les douleurs & les évacuations diminuent, l'altération est moindre, le pouls reste très-vîte, mais il devient régulier; il y a des instants d'affoupissements, car le bon sommeil se fait attendre long-temps. Il faut continuer les mêmes remèdes, mais donnés un peu moins fréquemment. On peut venir à donner quelques bouillons farineux, & quand les évacuations sont finies, qu'il ne reste plus de douleurs, mais une grande foiblesse, & beaucoup de sensibilité, on peut donner, outre les bouillons, des œufs frais, peu ou point cuits, pendant quelques jours; ensuite on met au régime des convalescents; & l'usage de la poudre N^o 14, dont on prend deux prises par jour, hâte beaucoup la convalescence.

CHAPITRE XXIII.

De la Diarrhée.

§. 325. **C**hacon connoît la *diarrhée*, que le peuple appelle cours-de-ventre, & même souvent colique.

Il y en a de longues & invétérées, qui dépendent de quelque vice essentiel dans la constitution; je n'en parlerai pas.

Celles qui attaquent tout-à-coup, sans aucun mal précédent, si ce n'est quelquefois un peu de dégoût, & de pesanteur dans les reins & dans les genoux, qui ne sont accompagnées, ni de douleurs fortes, ni de fièvre, (souvent même